

## *In Memoriam*

L'absence d'Hubert Guillotel n'a échappé à aucun de nous. Fidèle d'entre les fidèles à nos congrès depuis 1965, tous connaissaient sa fine silhouette, élégante et soignée, ornée en toutes circonstances d'un nœud papillon. Chacun attendait ses interventions, fréquentes et toujours justifiées. Calmement, d'une voix claire, il exposait ses remarques, voire ses critiques en apportant souvent des informations inédites qui ouvraient de nouveaux horizons. L'ampleur de ses connaissances, la rigueur de ses raisonnements étaient égayées par un humour à froid que je qualifierais volontiers de britannique, d'autant qu'il possédait parfaitement la langue anglaise. À l'occasion du congrès de Dol, en 2000, il nous avait ouvert sa résidence de La Vieuville que son père avait acquise, ancienne abbaye, cadre idéal pour un médiéviste mais qui lui posait bien des problèmes de gestion. Pour les alléger, notre Société avait contribué à en obtenir le classement sur l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Je connaissais bien Hubert Guillotel depuis 1978 lorsque les éditions Ouest-France nous ont demandé de consacrer un ouvrage à la Bretagne du haut Moyen Âge. Les relations d'estime, issues d'un travail commun, sont bientôt devenues des liens d'amitié avant de se transformer, du moins en ce qui me concerne, en une véritable affection accrue encore lorsque la maladie vint le frapper. Mais ici, au-delà de l'émotion, c'est surtout le lieu d'évoquer ses qualités intellectuelles qui apparaissent aussi bien dans sa thèse monumentale encore inédite que dans les multiples petites études qu'il ciselait et affectionnait particulièrement, dont chacune suggérait des développements plus étendus que son titre ne l'indiquait. J'ai dit une fois, sous forme de boutade, qu'il était comme Attila, car là où il passait l'histoire ne repoussait pas : avec lui tout était dit et à mon avis – pas au sien – de manière définitive. Il parvenait à ce résultat d'abord par une connaissance proprement phénoménale des archives de la Bretagne médiévale : il les avait toutes lues, où qu'elles se trouvent, il les avait toutes notées et ils les avaient toutes en tête. Il utilisait ensuite ces sources avec une rigueur et une méticulosité extrêmes ; il ne se contentait pas de suivre les bons maîtres et c'est avec une certaine jubilation qu'il lui arrivait de faire grincer bien des dents. Parvenu à ses conclusions, il n'en démorait pas : cela aussi, il l'assumait. Il menait son travail avec une sage lenteur qui a

bien souvent désolé les éditeurs. Mais ensuite, quel plaisir de le lire, de goûter ses analyses et de deviner entre les lignes ce qui n'était pas encore affirmé mais qui allait faire l'objet de nouvelles recherches. En bon historien du droit, il se passionnait pour les institutions ; il était assez indifférent à l'histoire économique mais il y parvenait par le biais de l'histoire de la société.

Il nous avait déjà beaucoup donné ; il avait encore plein de projets. Malgré le mal qui le minait, qu'il a affronté avec un courage admirable, il a travaillé jusqu'au bout. Quand je lui ai rendu une ultime visite au lendemain de sa mort, sa table de travail disparaissait sous les notes qu'il accumulait et utilisait pour ses cours et ses recherches. On peut dire qu'il est mort au travail : sans doute souhaitait-il finir ainsi. Il laisse le souvenir d'un homme original et attachant, celui aussi d'un historien exemplaire. Ses œuvres, par leur perfection, lui survivront durablement. La Fédération des Sociétés historiques de Bretagne envisage de publier sa thèse consacrée aux actes des ducs de Bretagne d'Alain Barbetorte à Conan III (944-1148). Il la jugeait encore imparfaite ; elle mérite pourtant tout à fait d'être publiée : ce sera l'ultime hommage que nous rendrons à Hubert Guillotel.

André CHÉDEVILLE

Président de la Fédération des sociétés historiques de Bretagne